

Marcel Gauchet en couverture de la revue d'extrême droite « Éléments »

streetpress.com | 24.02.2017 | Tomas Stadius

Mais que vient faire le très respecté philosophe Marcel Gauchet en Une d'Éléments, la revue phare de la Nouvelle droite, un des courants de la droite radicale ? A l'EHESS où Gauchet enseigne, des profs montent au créneau.

Doigt tendu, un peu à la manière de l'Oncle Sam sur de vieilles affiches de la conscription, yeux clairs et lèvres plissées... Marcel Gauchet est en Une d'Éléments, la revue phare de la Nouvelle droite. Le très respecté philosophe succède en couv' du magazine à Patrick Buisson et précède un encart pour le... spécial « Maurras » de la revue Nouvelle École ou encore une pub pour un colloque de l'extrême droite néo-païenne !

C'est que Gauchet, éminent spécialiste de philosophie politique, vient de publier son nouveau livre : L'avènement de la démocratie, le nouveau monde. Et pour l'occasion, il enchaîne les interviews : le Point, France Inter...

Mais à peine en kiosques, le numéro 164 de la revue Éléments fait grincer des dents. A l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), une institution plutôt à gauche, où Marcel Gauchet est toujours prof, le papier a du mal à passer. Étudiants, profs, personnels administratifs voient rouge. Le syndicat Sud rédige même un tract pour dénoncer la confusion des genres. « *Ce n'est pas normal que des directeurs d'étude amènent de l'eau au moulin à cette revue* » insiste Sylvain Laurens, maître de conférence en sociologie :

« La nouvelle droite, ce n'est pas n'importe quoi. »

La Nouvelle droite kézako ?

Fondée en 1973 par Alain de Benoist, la revue Éléments était en son temps le navire amiral du GRECE, le groupement de recherche et d'étude pour une civilisation européenne. « *Ça n'a duré que quelques mois. Depuis Éléments est un magazine indépendant qui s'est donné comme but de faire émerger de nouveaux clivages* », coupe tout net Alain de Benoist quand on lui passe un coup de fil.

Sauf que de Benoist essaye de se racheter une virginité pour pas cher : car pendant de longues années, sa revue a eu pour surtitre « *la revue de la nouvelle droite* ». Mais de Benoist de poursuivre :

« Aujourd'hui, il existe des clivages plus pertinents que le clivage gauche / droite, autour des notions de souveraineté, d'identité ou d'Europe. »

Théoricien de « *la nouvelle droite* », de Benoist a largement contribué à renouveler les logiciels idéologiques de plusieurs partis d'extrême droite européens (dont le FN), notamment en repensant les clivages politiques.

Dans ses colonnes, entre des articles d'actu, la revue se fait souvent l'écho des positions les plus à droites de l'échiquier politique. Elle ouvre aussi les pages du mags à des intellos plutôt à gauche et à d'éminents profs de fac. Parmi ses plus belles prises : Michel Maffesoli, Michel Onfray, Bernard Langlois, fondateur du magazine *Politis* et d'Attac, Pierre Manent ou Jacques Sapir, tous deux directeurs d'études à l'EHESS. Dans les colonnes de la revue, l'économiste aujourd'hui proche du FN et chroniqueur pour *Russia Today* déclarait :

« Jean-Luc Mélenchon a les problèmes d'une vierge. Elle est appelée à ne pas le rester, sinon elle devient une vierge rance. »

Petite tempête

A l'École des Hautes Études des Sciences Sociales, la publication d'Éléments a pas mal fait parler. Outre les habituels bruits de couloir dont le milieu universitaire est coutumier, le syndicat Sud a envoyé un tract à l'ensemble des personnels, enseignants ou étudiants que compte l'institution... sans grand succès. Le tract de Sud

« *On n'est pas dupes... Alain de Benoist essaie de capter une partie du monde intellectuel pour faire de sa revue un lieu de débat non affilié à un parti* » explique Sylvain Laurens, l'un des profs auteur du tract :

« Aujourd'hui, on fait comme si cette revue était neutre. »

La polémique parcourt les milieux universitaires. « *On demande à des intellos de participer à cette revue alors qu'ils ne sont pas de ce bord* », ajoute Philippe Marlière, prof à Londres :

« Jean-Yves Camus (éminent spécialiste de l'extrême droite, ndlr) a été interviewé par Éléments. Avec plusieurs collègues, on s'étonne beaucoup de tout ça. »

Dans les étages du 105 boulevard Raspail, Sylvain Laurent se sent pourtant bien seul. Malgré les témoignages de sympathie, bien peu de profs ont dénoncé publiquement l'interview de Gauchet. « *Il n'y a pas vraiment de mobilisation. Ce sont des directeurs d'études émérites (ils sont à la retraite, nldr), ils ne sont pas centraux. Et puis ce sont des figures compliquées à attaquer* », poursuit le jeune chercheur.

Pour Jean-Louis Fabiani, directeur d'études en sociologie, le silence des profs s'explique aussi par la « *tradition libérale* » de l'École. « *On ne commente pas les propos d'un collègue. On ne peut pas s'orienter vers une police de la pensée.* » Et même si l'interview de Gauchet, son vieux camarade de fac, le choque, l'homme a décidé de ne pas prendre partie :

« *S'indigner, ça autorise aussi mes collègues de s'indigner contre moi.* »

« *Il y a un jeu pervers de la part de cette revue et de ceux qui acceptent de répondre, c'est sûr* », renchérit Gilles Bataillon, lui aussi directeur d'études à l'EHESS. Avant de conclure :

« *Mais il n'y a pas de quoi s'énerver. Moi je juge Gauchet sur ses textes.* »

« Cette accusation est complètement idiote »

Du côté d'Éléments, on s'amuserait presque de cette polémique naissante. « *Dire qu'il y a une quelconque stratégie de récupération, c'est complètement idiot. Gauchet met les pieds où il veut* », soupire Alain de Benoist. De son côté, Marcel Gauchet ne voit aucun problème à apparaître dans Éléments. « *C'est une revue de bonne facture. J'ai l'impression que de Benoist a mis de l'eau dans son vin par rapport aux conneries qu'il a dites dans le temps* » explique l'intellectuel (il a par exemple, en son temps, défendu l'apartheid) :

« *Ça n'a plus rien à voir avec les trucs indo-européens.* »

Quant à la polémique, c'est la preuve de la « *persistance du sectarisme de l'extrême gauche* », insiste-t-il :

« *Cette gauche totalitaire qui rêve de camps de concentration.* »

Sur Twitter, les journalistes d'Éléments invitent même leurs détracteurs à lire Krisis, une autre revue proche du Grece. Dans le dernier numéro, on retrouve un article d'une autre figure de l'EHESS : **Dominique Schnapper**, spécialiste de l'antiracisme, présidente du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, et ex-membre du Conseil Constitutionnel.

Pas de révolte chez les étudiants

Du côté des étudiants, le vent de la révolte ne souffle pas franchement. Même si certains d'entre eux, comme Juliette, thésarde, sont choqués par l'interview :

« *Gauchet brouille les pistes. On est dans une période où l'extrême droite est forte. Il faut être clair.* »

Pas facile pourtant de lancer une mobilisation à l'École des Hautes Études. « *On n'a pas vraiment d'espace pour se réunir par exemple. Je trouve ça dommage.* »

Si l'encéphalogramme politique de l'école reste plat, pas de risque pourtant que ce bastion de la gauche bascule à droite. « *L'autorité intellectuelle de Gauchet ou Manent est nulle chez les jeunes* », opine Jean-Louis Fabiani :

« *L'an dernier, je donnais cours après Manent. L'amphi était plein mais c'était l'université du 4^e âge. Il n'y avait que des personnes âgées. On aurait dit des vieux de l'OAS !* »

Tomas Stadius